

Eh ! bien, devant lui, à trente ou quarante pas, entre deux pins énormes, la tête élevée au-dessus de quelques broussailles dont les branches chargées de verglas brillent au soleil comme des diamants, est un jeune orignal qui semble regarder ces cristaux de glace avec une curiosité toute féminine.

Soit dit en passant, il n'y a rien de plus curieux qu'un orignal.

Charles reste quelques secondes sans mouvements, ne paraissant pas comprendre qu'à la portée de son arme il a la vie d'Eva et de ses compagnons. Mais Dieu lui envoie un moment lucide, et, épaulant son fusil avec la rapidité de l'éclair, le chasseur fait feu sur l'animal qui bondit de surprise et de douleur en s'élançant au plus épais du bois.

Touché ! s'écrie Charles qui voit en poursuivant l'orignal une longue traînée de sang sur la neige. Quoique blessé, le pauvre animal court à quelques trente pas de lui et assez vite pour fatiguer un homme frais et dispos. Que va donc faire le chasseur affaibli qui se lance à sa poursuite ? Il s'est ranimé ; la fièvre, la joie, le délire, la vue de la proie qui va peut-être lui échapper et qui bondit en avant de lui, centuplent ses forces. Ce n'est plus un homme, c'est une furie. Il a jeté à terre son fusil déchargé, et, les cheveux au vent, brandissant son couteau de chasse, il poursuit sa victime. Mais l'orignal s'enfuit toujours et conserve la même distance entre lui et le poursuivant ; il ne peut aller bien loin cependant. Car outre sa blessure qui lui fait perdre sa vigueur avec le sang, la mince couche de verglas qui enfonce sous chacun de ses bonds lui déchire les pattes ; tandis que Charles qui, si l'on veut bien se le rappeler, n'a point quitté ses raquettes de la journée court encore assez facilement ; l'animal perd du terrain et l'homme en gagne. Mais tous deux perdent aussi leurs forces. Le jeune homme ne peut aller loin maintenant ; le sang lui bourdonne dans les oreilles, sa vue s'obscurcit, le délire le reprend. Qu'il trébuche et qu'il tombe et tout est fini !

Telle est son excitation, toutes les facultés de son être sont tellement concentrées sur un seul objet, sa proie, qu'il n'entend pas une détonation non loin de lui et une voix des plus mâles qui lui crie : " Mais, mille tonnerres, arrêtez donc, Monsieur Charles." Non, il n'entend rien, mais, il voit l'orignal s'abattre lourdement sur la neige. En trois sauts il rejoint l'animal qui se débat contre la mort, lui enfonce dans le flanc son couteau de chasse jusqu'au manche et s'affaisse sur ce corps tout palpitant.....

Cependant l'individu, qui vient d'apostropher Charles et de tirer